

## Mélanges

### L'ANCIENNE ÉGLISE RÉFORMÉE DE PONTORSON-CORMERAY, D'APRÈS UN REGISTRE D'ÉTAT CIVIL INÉDIT (1).

Pontorson, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Avranches (Manche), est une petite ville de 2700 habitants, bien connue comme tête de ligne du tramway qui mène au Mont-Saint-Michel.

Au moyen âge et à l'époque des guerres de religion, elle eut une certaine importance stratégique. Par son château, elle commandait le pont du Couesnon, petit fleuve côtier séparant la Normandie de la Bretagne. Du Guesclin l'avait défendue avec succès contre les Anglais. Mais Gabriel II de Montgomery (2), fils du meurtrier involontaire d'Henri II, réussit à la prendre (1590) (3); il en resta gouverneur au nom d'Henri IV. Dès lors, Pontorson fut l'une des places de sûreté des réformés bas-normands. En vertu de l'édit de Nantes, son Église fut confirmée à titre personnel, comme fief des Montgomery.

Or, c'est moins de deux ans après l'Édit que s'ouvre le registre d'état civil mentionné dans notre sous-titre. Ce registre, contenant les « baptêmes administrés par M. Pierre Paris pasteur de l'Église Réformée de Pontorson

(1) Ce registre se trouvait mêlé, nous ne savons comment, aux papiers d'un de nos oncles par alliance, récemment décédé. Nous en avons fait don à la bibliothèque de la Société.

Nous regrettons de ne pas en avoir eu connaissance, lorsque nous préparions notre *Essai sur l'histoire du Protestantisme en Basse-Normandie*, publié en 1898.

(2) Bien que notre registre donne *Mongommery*, nous adoptons, comme en 1898, la forme *Montgomery*, d'après M. Léon Mariet (*Le comte de Montgomery*, 1890).

(3) Il est vrai qu'il échoua l'année suivante contre le Mont-Saint-Michel.



et par quelques autres pasteurs en icelle Église », va du 10 décembre 1599 au 6 octobre 1669, sauf une interruption de 1623 à 1627, déterminée par les troubles du règne de Louis XIII.

Nous allons voir d'abord les réformés de Pontorson célébrant leur culte dans cette ville. Puis nous les suivrons à Cormeray, village voisin, où ils durent « se recueillir » après 1627. Nous dirons enfin comment la Révocation les dispersa sans retour.

## I

Le temple de Pontorson était situé « au midi de l'église, et près du château » (1). C'est à ce temple que les baptêmes sont presque toujours administrés, et de préférence les dimanches et joudis, jours de cultes réguliers.

Le registre ne donne que des actes de baptême, sans digression. Toutefois, à plusieurs reprises, il signale des services de Cène, notamment le dimanche 24 octobre 1621 et le dimanche 15 janvier 1623. On peut en inférer qu'à Pontorson, comme à Caen (2), la Cène se célébrait tous les trois mois.

Jusqu'en 1622, le pasteur de l'Église est Pierre Paris (3), marié d'abord à Ester Guyneau, puis en secondes noces à Marie Ravenel.

Souvent il fait échange avec son collègue, tout voisin, de Ducé (4), autre fief des Montgomery. Ce pasteur de Ducé est « Anthoine Philponneau (ou Philiponneau), escuier, sieur de la Fleur-Argier », marié à Judith d'Au-

(1) Voir deux articles sur le *Protestantisme dans l'Avranchin*, publiés par M. Le Breton, notre ancien et regretté proviseur, dans le *Nouveliste d'Avranches* des 22 et 29 décembre 1900. Rien ne reste du château de Pontorson. Mais des Pontorsonnais se rappellent avoir connu, entre l'église et la grande rue du Conesnon, une *rue du Prêche*, aujourd'hui englobée dans un clos privé.

(2) Voir notre *Prot. en B. Norm.*, p. 82.

(3) Il y avait des Paris protestants à Caen (*Ibid.* 276, 401).

(4) Chef-lieu de canton de l'arrond. d'Avranches, à 14 kilom. au N. E. de Pontorson.

teville. Pierre Paris va baptiser à Ducé leurs enfants : Jean (12 juin 1612), Suzanne (25 mars 1614) et Nathanaël (28 juillet 1618). En revanche, Philiponneau vient baptiser à Pontorson, le 22 janvier 1606, Suzanne, fille de Pierre Paris et d'Ester Guynéau.

De 1599 à 1623, sont désignés sur le registre comme anciens :

André Audebert,

Antoine de Grigny,

David Guérard,

Henry de la Fosse,

Jean Lebret Lescu (ou sieur de Lescu),

Joaquin Le Roux,

Jacques Suppliau (ou Suppligeau), dit Le Bignon.

Dans cette première partie, les actes de baptême sont rédigés sous une forme très sèche ; la date de naissance n'est pas régulièrement indiquée ; souvent des prénoms, voire des noms restent en blanc. Mais il est un fait qu'on ne peut s'empêcher d'observer : c'est que, de 1601 à 1603, et surtout de 1604 à 1606, la mortalité est effrayante. Quatre actes consécutifs de baptême, du 3 juin 1604 au 4 août 1605, se terminent par la même mention, sorte de glas funèbre : « depuis décédé ». Le 2 octobre 1605, un autre enfant meurt « incontinent après le baptême ». Par les dates ci-dessus, on voit que ces décès se produisent même dans la belle saison. Sans nul doute, il y eut alors, à Pontorson, une épidémie sur les nouveaux-nés.

Si nous comptons les baptêmes des années 1600 à 1621 inclusivement (années complètes), nous trouvons un total de 241, ce qui donne, pour 22 années, une moyenne annuelle de 10, 9 ; soit bien près de 11 baptêmes par an. Admettons 1000 habitants à raison de 30 baptêmes ; nous aurons pour Pontorson, entre 1599 et 1621, un chiffre approximatif (et peut-être inférieur à la réalité) de 366 fidèles.

Les mariages qu'ils contractent sont, pour la plupart, très féconds ; nous le verrons par plusieurs exemples. En

outre, leurs mœurs doivent être pures : d'un bout à l'autre du registre, on ne relève aucune naissance illégitime.

A la tête du troupeau, parade « haut et puissant seigneur » le comte Gabriel II de Montgomery. Il porte « écartelé de gueules, au premier et quatrième quartier chargé de trois coquilles d'or, au deuxième et troisième de trois fleurs de lys d'or » (1). Il est « chevalier des ordres du Roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, sieur-chastelain de Ducé, Cherencez (2), Champcervon (3), et gouverneur des ville et chasteau de Pontorson » (4).

En 1600, il a été salué par Jean Brouault (5) comme « le principal et le plus sûr appui » des réformés du Cotentin, par « le rocher non esbranlé de sa ferme foi en l'Évangile ».

Sa femme est Suzanne de Bouquetot, fille de Jean du Breuil, sieur de Vaux.

Déjà sont venus au monde : leur fils aîné, *Gabriel III*, marié plus tard à Aimée de Chastenay, et leur fille aînée *Louyse*, qui épousera en 1614 Jaques de Vassy, seigneur de la Forest, baron de Brecey (6).

Après 1599, ils font baptiser à Pontorson six autres enfants ;

En 1600, le 17 février : *Suzanne*, présentée et nommée par « noble homme » Jean de Glay, sieur de la Costardaye, et dame Charlotte de Mongommery, femme de noble homme Daniel de la Tousche, sieur de la Ranardière ;

(1) *Généralité de Caen : Recherche de la noblesse, en 1666 et ann. suivantes, par Messire Chamillart, intendant (Caen, Deslignes, 1837), p. 206.*

(2) Chérencé le Héron, c. de Villedieu, arr. d'Avranches, ou Chérencé le Roussel, c. de Juvigny, arr. de Mortain.

(3) C. du c. de La Haye-Pesnel, arr. d'Avranches.

(4) *Reg. passim*, ann. 1599 à 1623.

(5) Polémiste de Carentan. (Voir notre *Prof. en B. Norm.*, p. 33).

(6) Brecey est un canton de l'arr. d'Avranches. — Sont baptisés à Pontorson deux des enfants de Jaques de Vassy : le 6 novembre 1614, Gabriel, présenté et nommé par Gabriel, comte de Montgomery, baron d'Escouché (Orne); — le 14 septembre 1616 : Jaques, qui a pour parrain le sieur du Bordage.

(7) Le prénom est en blanc dans le registre.

En 1602, le 3 février : *Louis*, futur sieur de Ducé ; son parrain est « noble homme (7) de Mornay, sieur de *Bauves*, fils de noble homme Philippe de Mornay, sieur du Plessis, gouverneur de Saumur ;

En 1603, le 27 novembre : *Elizabeth*, née le 20 dudit mois, présentée et nommée par noble homme Isaac de Piemme, sieur de Bricqueville (1).

En 1605, le 14 décembre : *Jean* (2), futur sieur du Breuil, présenté et nommé par son grand-père Jean du Breuil, et par Suzanne de Refuge, femme de (3) Froté, sieur de Sey ou Sai (4) ;

En 1607, le 28 juin : *Charlotte*, née le 21 juin, présentée par noble homme Jacob du Désert, sieur de Villelou, et nommée par Louyse de Montgomery sa sœur ;

En 1609, le 22 octobre : *Jacques*, futur sieur de Lorges, présenté par Anthoine de Gaillard, et nommé par Louyse de Montgomery.

Souvent Gabriel II, sa femme, ses fils et ses autres filles acceptent d'être parrains ou marraines ; mais (sauf exceptions) ils se contentent de « nommer » l'enfant, sans le « présenter ».

Notre registre laisse entrevoir ce qu'était l'entourage d'un seigneur protestant, chef d'une place de sûreté.

En l'absence de Montgomery, le château de Pontorson est commandé par Benjamin de Pieres, sieur de Saint-Sonnin. Sont désignés comme étant « de l'ordonnance du chasteau » :

Jacques Suppliau (ou Suppligeau), dit le Bignon (ou sieur de Bignon), « sergent » ;

(1) Châtelain d'Isigny.

(2) Donc, par ordre, de naissance les deux fils cadets de Gabriel II sont Jean et Jacques, et non Jacques et Jean, comme le dit la *France protestante*, 1<sup>re</sup> éd., VII, 483, 484.

(3) Le prénom est en blanc au registre.

(4) Le 15 octobre 1601, sont baptisées à Pontorson deux filles de Guillaume Martin, sieur d'Esselme (?), et de Marie Froté.

Ces Froté doivent être des aïeux de Louis de Frotté, le fameux chef de chouans. Sur les de Frotté protestants, voir M. de la Sicolière, *Louis de Frotté*, I, § 46, et notre *Prof. en B. Norm.*, p. 476, 478).

Urbain Bysson, sieur de la Cousture, « sergent » ;  
Jacques Bysson, dit Laillerye, marié à Jacqueline de  
Saintemarie ;

André Audebert, dit la Bresche ;

Antoine Beauchief, sieur de la Bretonnière ;

Jean Corbière, dit Jouan ;

Julien Gallien, sieur de la Vigne ;

Abraham Le Jeune la Commune ;

Pierre Le Tellier, sieur de la Pierre ;

Pierre Ogeron, sieur du Puits ;

Daniel Perrin, sieur de Pontivy ;

Pierre Turpin, dit le Hamel.

Figurent peut-être aussi parmi les hommes d'armes du  
gouverneur : un Allemand, Jacques Bourgard, dit *le lands-  
knecht*, et trois Suisses : Jean Lebrét Lescu (1) ; Hérodin  
Le Tellier, dit la Fleur ; Rodolphe Wandermuller, ou  
Werdemiler, plus tard francisé comme « bourgeois de  
Pontorson » sous le nom de *Verdemitet*, et marié à Su-  
zanne du Mont.

Gabriel II de Montgomery a pour « escuyer » le « sei-  
gneur » Jules Copolo (ou Copollo) ; pour « maistre d'hos-  
tel » : Anthoine de Gaillard ; pour « homme de chambre » :  
Daniel Le Roux ; pour secrétaire » et « intendant » de ses  
« affaires » : l'avocat au Parlement Jaques Dallibert (ou  
d'Alibert), sieur du Désert, de la Villefrisson et de Laume-  
rais, marié en premières nocés à Suzanne Tardif, sœur  
de Gabriel Tardif, sieur de Moidré (2) ; en secondes nocés,  
à Louyse de Pilois (ou de Pilouays).

Cette famille Dallibert va être anoblie en 1637 ; elle  
portera « d'azur à trois têtes de loup d'or (3) ».

Plus ancienne est la famille d'Auteville (ou de Haute-  
ville) : un vieux nom normand.

Elle porte « d'argent à trois fasces de sable au sautoir de

(1) Jean Lebrét, André Audebert et Jacques Suppliau sont, en outre, anciens  
de l'Église. (V. *supra*).

(2) Moidré ou Moidrey, commune entre Pontorson et le Mont-Saint-Michel.  
— Vers 1877, un Tardif de Moidrey était avocat général près la cour d'appel  
de Caen. Cette famille est aujourd'hui catholique.

(3) Génér. de Caen. *Rech. de la nobl.*, p. 756, 757.

gueules. brochant sur le tout, à la bordure de gueules ». Nous avons vu qu'une Judith d'Auteville avait épousé le pasteur Philiponneau. Gabriel d'Auteville, écuyer, épouse en 1618 Élisabeth de Corbet (1).

D'autres « nobles hommes », écuyers pour le moins, figurent dans cette partie du registre comme parents ou parrains : les d'Anfernet, les Carbonnel de Chasseguey (2) ; les de Chesnaye ; les Douessay de Saint-Clou et d'Estellen ; les du Breuil du Plessis Challonge ; les de Gloris ; les Guvot-Tanet (ou Tannel), sieurs de Courtepierre et de Villecunian ; les de la Fosse ; les de la Harague d'Astrey ; les du Rocher-Montagu ; les Le Maistre ; les de Martigny ; les Missanes ; les de la Palluelle (3) ; les Pesant de la Masure ; les Le Resseguier de la Pierre.

Des bourgeois, les uns sont fonctionnaires. Ainsi Charles Tourmyne, sieur de la Hyonnière et de la Morinaye, marié à Renée Janot, est « receveur de la traite foraine » de Pontorson, c'est-à-dire qu'il perçoit dans cette ville les droits de douane entre la Normandie et la Bretagne.

D'autres sont médecins, comme François Collet et Charles Lucas, ou chirurgiens, comme Jacob Bougie (ou Bougis), et Jean Bougie, sieur de Lestang.

Jean Le Fèvre (ou Le Febvre), sieur de la Prime, est « maître-imprimeur ». Époux de Jeanne de Grigny (ou Grigney), fille d'Anthoine de Grigny et de Rachel Dallibert, il meurt en 1607 (4). Il a publié diverses plaquettes de controverse religieuse, sur la messe, le purgatoire (5), etc.

Bertin est chapelier, Boyseau « sarger » (6), Jamet boulanger, Le Jeune tailleur, Tiellent boucher, Hommery serrurier, Périer (ou Poirier) La Fosse : armurier.

Sont inscrits sans mention de métier : les d'Auron, Bar-

(1) Dans la *Rech. de la nobless*, p. 286, on suppose les formes *Corbres*, *Corbray* ou *Coudren*, qui semblent toutes trois inexactes.

(2) C. de Juvigny, arr. de Mortain.

(3) Voir *Rech. de la nobl.*, p. 215.

(4) Le 13 septembre 1607, on baptise Rachel, sa fille *posthume*.

(5) Les traités sur la messe et le purgatoire, de quelques pages seulement, sont cotés 120 francs chacun, et très recherchés par les bibliophiles. (M. Le Breton, *Nouvelliste d'Avranches*, 22 décembre 1900).

(6) Fabricant de serges.

berot Saint-Pierre, Basset, Bernier, Blouet-Lespins, ou de Lespinne; Boudon, Buette, Cairon, Champion la Roche, Channevière, Couespel, Dairou, Des Bouillons, Du Cosney, Du Moustier, Durand les Salières, Duré, Eschard, Fanet, Galliot de la Noë, Gauttier, Girard la Chaussée, Gosselin la Chapelle, Goulepel, Guernier, Hannot, Jouennot, La Rose, de Launay (1), de La Vieuville, Le Chartier, Lemeunier, Lemoine, Lemonnier, Le Pellé, Le Prince, Le Roy, Le Seigneur (et Seigneur), Le Tessier de Lisle, Levaré, Le Villain, Lohier de Verbysson, Mahot, Maillard, Meschin, Michel de Saint Agnen, Millet, Mongis, Nouail (ou Nouel, ou Noël), Odolf dit le Flamant, Pautret, Pinot, Piquet, Poulain, Rabec dit Larsonneur, Regnier, Remon Saint-Gilles, Roesson-Laillerye, Souesmier, Trouvé, Varin la Rivière, Villalard.

## II

Mais les beaux jours sont passés pour l'Église de Pontorson.

Le dimanche 15 janvier 1623, le pasteur Philiponneau est venu, de Ducé, y donner la Cène et baptiser deux enfants. Après les deux actes de baptême, on lit ces quelques lignes, qui sont d'une autre main :

« Depuis lez baptisteres ci-dessus escrits il est advenu interruption à l'exercice de la religion jusques en l'an 1627... » (2).

La cause de cette interruption, c'est la tourmente de 1621, qui déjà va coûter aux protestants la plupart de leurs forteresses. Gabriel II de Montgomery est « péculeux »; moyennant 100.000 écus et le commandement d'Argentan, il a rendu au roi Pontorson, dont il était gouverneur. Sans tarder, on a démantelé Pontorson, démoli « presche », et interdit dans cette ville toute célébration du culte protestant (1623).

Mais Louis XIII a considéré que dans tout le diocèse

(1) En de Launay représente Corneray au synode normand de 1655.

(2) *Reg.*, p. 32.

d'Avranches il n'y avait aucun exercice de bailliage. En conséquence, par arrêt du 12 décembre 1626 (1), il a permis aux réformés de Pontorson de se « recueillir » à Cormeray, village distant d'une lieue vers l'Ouest, et qui a pour seigneur leur coreligionnaire Gabriel d'Anteville.

De 1623 à 1627, pendant l'interruption, c'était à Ducé que l'on portait les enfants à baptiser. C'est aussi le pasteur de Ducé, Anthoine Philiponneau, qui fait « le premier presche », le 12 août 1627, au « temple neuf » de Cormeray (3); il dessert les deux Églises jusqu'en 1630. A cette date, il a pour successeur, tant à Ducé qu'à Cormeray, le pasteur Jacques Giron.

A partir de 1646, Cormeray aura un pasteur particulier : de 1646 à 1650, Jortin (ou Fortin?) (2); puis, de 1650 à 1674, Luc Pouquet (ou Pouquet), ancien condisciple de Samuel Bochart à Sedan. Luc Pouquet reçoit de son troupeau un traitement annuel de 480 livres (4). A peine est-ce de quoi nourrir sa nombreuse famille : de 1651 à 1661, sa femme, Marguerite Lemoine, lui donne six enfants : Elisabeth, Suzanne, Gabriel, Elizée, Marguerite et Paul, presque tous présentés et nommés par de nobles personnages, des Montgomery, des Dallibert ou des d'Anteville.

A Pontorson, avant 1623, quelques baptêmes avaient été célébrés par des pasteurs d'autres Églises : Pierre de Saulx, de Falaise (1608 et 1610); Charles de Beaunays, d'Alençon (7 mars 1619). De même, à Cormeray, viennent baptiser : Giron, de Ducé (après 1646); — de Hautpays, de Fresne (5); — de Barhays, de Fontenay (6) et Chasseguy; — un pasteur Bourseau, dont on n'indique pas l'Église (29 juillet 1668.)

(1) Voir notre *Prot. en B. Norm.*, p. 33.

(2) *Reg.*, p. 52.

(3) On croit lire *Jortin*; mais il y avait, dans l'élection d'Avranches, des *Fortin* protestants. (*Rech. de la noblesse*, p. 376).

(4) Voir notre *Pr. en B. N.*, p. 66.

(5) Fresne, c. du c. de Tinchebray, arr. de Domfront (Orne).

(6) Fontenay, c. de Mortain.

Pour le troupeau « recueilli » à Cormeray, quatre fidèles sont désignés au registre comme anciens :

Joachim Le Roux ;

Jean de Glay (ou Glé), sieur de la Costardaye, marié à Elisabeth de Beauvoir (1) ;

Jacob Bongie, chirurgien ;

Isaac Bouchet, sieur du Plessix, ou du Plaissy, garde du bureau des traites foraines.

Sauf quelques omissions rectifiées après coup (2), les actes semblent rédigés avec plus de soin. Presque toujours, avant de donner la date du baptême, on indique celle de la naissance, et sous une forme solennelle : « naquit en nostre Seigneur... »

Mais le nombre des baptêmes a singulièrement diminué. Avant 1623, la moyenne atteignait près de 11 par an. De 1628 à 1636 (années complètes), elle tombe à 3, 3 (30 baptêmes en 9 ans).

Si elle remonte à 4, 4 pour la période de 1639 à 1668 (132 baptêmes en 30 ans), c'est que les parents qui apportent leurs enfants au baptême ne sont pas tous de la région Pontorson-Cormeray. Dès avant 1623, il en venait des paroisses bretonnes les plus proches : Saint-Georges de Gréhaigne (3) ; « Bagnes-Picquant », ou plutôt Baguer-Pican (4) ; voire Cancale (famille Estenar, ou Estenard). Dans la seconde partie du registre, ces exceptions sont de moins en moins rares. Ainsi, sont baptisés à Cormeray :

Le 24 mai 1665, un fils de Pierre Ryé et d'Elisabeth Mogier, « de l'Église de Plouer (5) en Bretagne » ;

Les 17 février et 25 avril 1666 : un fils de Jean du Feu et de Michelle Corniche, et une fille de Jacques Guillemet et de Jeanne Le Tellier, tous les quatre habitant Saint-Servan.

(1) Beauvoir, village entre Pontorson et le Mont-Saint-Michel.

(2) Ainsi, après le 12 juin 1630, est inscrit un baptême de 1624. Des actes de 1640, 1642 et 1643 sont respectivement intercalés dans les années 1641, 1643 et 1644.

(3) C. du canton de Pleine-Fougères, arr. de Saint-Malo.

(4) C. du canton de Dol, même arr.

(5) Bourg entre Dinan et Dinard.

De 1607 à 1668, plusieurs réformés de « Vitrey » (ou Vitré) (1) figurent au registre comme parrains (2).

Même on relève des noms d'outre-Manche : Gosselin, de « Grenezay » (Guernesey); Jean Pope, « marchand anglais »; la fille d'un Ecossais : « Wallter Singentonne (pour Singleton?). présentée au baptême par « le capitaine Houstor » (13 mars 1639).

Quant aux Montgomery, le seul mentionné avec quelques détails, après 1627, est Jacques, « seigneur de Lorges », dernier fils de Gabriel II. De sa femme, Jeanne Le Révérend, il a eu, en 1646, un fils, Jean, (3) présenté au baptême à Cormeray par Jean de Montgomery et Judith de Barberie, « damoiselle » de Saint-Contest (4). Suzanne, sa fille, est trois fois marraine à Cormeray (en 1652, 1661 et 1669).

L'ancien secrétaire de Gabriel II, Jacques Dallibert, est devenu « président en l'élection d'Avranches ». De sa première femme, Suzanne Tardif, il a eu sept enfants : Gabriel, Suzanne, Aimée, Jacques, Loys, une seconde Suzanne et Gédéon, nés de 1609 à 1620. Louise de Pillois sa seconde femme lui en donne trois : René, Madeleine et Jacques, nés de 1627 à 1635.

Une de ses parentes, Louise Dallibert, est veuve du sieur Béchevel de la Motellerie.

C'est peut-être son fils aîné, Gabriel, qui est désigné comme écuyer, sieur de Langevinière, et mari d'Anne Marguerite Gouyon. Leurs cinq enfants sont :

*Marguerite*, présentée au baptême (janvier 1656) par le vicomte de Terchaut;

*Claude-Charles*, présenté, en février 1657, par Claude-

(1) Sous-préfecture d'Ille-et-Vilaine.

(2) Jean Clavier, sieur de Chalton; le sieur de Fueillet; Gendrel; Jean de Gennes, sieur de la Guinarderie; Jacob Grillet, sieur de la Paindavinière; Jean Hardy; Suzanne Noël; Pierre Nousil; Noël Baudrairie, ou Baudrairie, ou plutôt Baudrairie. (Il y a encore aujourd'hui à Vitré une rue Baudrairie).

(3) Qui sans doute abjura vers 1685, et devint maréchal de camp. Dans notre *P. en B. N.* (p. 98), nous l'avons confondu par mégarde avec son oncle Jean.

(4) En 1690, M<sup>me</sup> de Tilly, née Barberie de Saint-Contest, écrit de Hollande à l'évêque Huet : « Ma sœur de Montgomery est avec M. Oldembourg. » (Voir notre *P. en B. N.*, p. 488).

Charles Gouyon, baron de Marcey près Avranches, époux d'Élisabeth Du Matz;

*Claude*, présenté, en juillet 1658, par Claude Gouyon, sieur de Touraude;

*Gabriel*, présenté, en octobre 1660, par Louis Ruer (ou Rues?) sieur d'Escures (1);

*Elisabeth*, présentée, en novembre 1661, par Jacob Hue de Montays.

Mais celui qui, nouveau Montgomery, a « recueilli » la petite Église, c'est Gabriel d'Auteville, appelé « seigneur de Cormeray », ou « M. de Cormeray ». De sa femme, Elisabeth de Corbet, il a eu, de 1618 à 1634, dix enfants, dont quatre sont nommés au registre : Gabriel, Louys, Charles, Elizée, son « neuvième » fils.

Cet Elizée d'Auteville, sieur de Rommilley, marié à Marie de Bechevel, en a cinq enfants :

*Marie-Anne* (avril 1654);

*Philippe* (septembre 1655), présenté au baptême par Philippe de Bechevel, écuyer, sieur de La Motte-Blagny;

*Magdelaine* (septembre 1656), présentée par M. de Carnet, écuyer, beau-frère d'Elizée d'Auteville;

*Élisabeth* (décembre 1657);

*Marguerite* (juin 1668).

Peut-être faut-il aussi compter parmi les enfants de Gabriel d'Auteville et d'Élisabeth de Corbet :

1° Jean d'Auteville, dit « sieur de Cormeray » (2), marié à Catherine Mahot; d'où cinq enfants; Henry, Jean, Jacques, Elisabeth, Judith (1642-1648);

2° Jacques d'Auteville, marié à Suzanne de Rieux; d'où quatre enfants : Gabrielle, Jeanne, Gilles et Philipès. — Jeanne a pour marraine, le 21 août 1652, Jeanne Duchastellier, dame de Macey, près Pontorson. Philipès a pour parrain, le 28 août 1658, Philipès de la Rocherre, écuyer, sieur de Villaurey, et pour marraine Louyse de Philiponneau (sans doute une fille du pasteur), épouse d'Henry Le Bouteiller, écuyer, sieur de Houlebec.

(1) Peut-être Escures sous Favières, près Falaise.

(2) Une demoiselle Magdelaine Meslin est dite aussi « dame de Cormeray ».

Des autres noms mentionnés avant 1623, beaucoup ont disparu. Ainsi, il n'est plus question ni de Gaillard, ni de Copolo, l'un maître d'hôtel, l'autre, écuyer de Gabriel II de Montgomery. Des douze soldats « de l'ordonnance du château », quatre seulement : Le Jeune, Ogeron, Suppligeau et Turpin, semblent être restés au pays, ou y avoir laissé des parents. On retrouve en 1645 une Marie Le Jeune. Une Jaquenne Ogeron a épousé Mathurin Marual, sieur de La Haye. Une Jeanne Suppligeau est mariée avec Abel Gaillard, sieur des Vallées ; une Rachel Suppligeau, avec Gabriel Camas (ou Camatz), sieur Lusserie (ou de Lussérie). D'Abraham de Cheux, écuyer, sieur de la Fontaine, et de sa femme Magdelaine Turpin, naissent sept enfants : Suzanne, Ester, Jean, Gabriel, Judith, Magdelaine et Abel (1651-1664).

Un Philippe Taixoire (ou Tessoires?), « sieur du Béarn », a épousé Anne Cairen, de Pontorson ; il en a deux enfants : Magdelaine (1656) et Rachel (1667).

Figurent seulement comme parrains, dans cette seconde période : Anthoine de Couvains (1), écuyer ; Jacques Le Ricollais, sieur de Laubinnière ; Osseber (ou Osbert), sieur de Castillon.

La « recette des traites foraines » de Pontorson a passé de Charles Tourmyne à Claude Regoumier, sieur de Poisioux, « conseiller ordinaire de l'artillerie », époux de Louyse Armenauld ; il a pour « garde de bureau » Isaac Bouchet, sieur du Plessis, marié à Suzanne Le Roux.

Nous trouvons encore un médecin : Guillaume Le Moyne ; — deux chirurgiens : Semeon Feillet, Talbot du Hamel ; — un « opérateur » (2) : le sieur de Chailleu ; — un serrurier : Jaques Gosselin, dit Lafosse ; — un « cuisinier » (cuisinier) : Saudrayn.

Terminons par quelques nouveaux noms de bourgeois, que ne distingue aucune mention spéciale : Barbier, Bau-

(1) C. du canton de Saint-Clair, arr. de Saint-Lô.

(2) « Artisan », ou plutôt : « Celui qui fait une opération de chirurgie. » Voir F. Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue française*, tome V, et complément, tome X, au mot « opérateur ».

prest, Bouchard, Chevreil, Du Bos, Du Bourg, Du Cartier, Fleury, Fouquelin, Frémont (et Froment), Fresnaye, Friquerolles, Hardy, Hue, Lainey, Lecôte, Lefort, Léon, Martin, Pelerin, Perrin, Roudel, Ruault, Sevestre, Tillard.

### III

Les trois derniers baptêmes inscrits au registre sont des 30 juin, 4 juillet et 6 octobre 1669. Le 1<sup>er</sup> mai de la même année, les fidèles de Cormeray déléguèrent, au synode provincial de Caen, leur pasteur, Luc Poucquet, et Abel Gaillard des Vallées, ancien. Le synode leur alloua, pour un incendie survenu à leur temple, un secours de 284 livres (1).

Au synode du 6 juin 1674, Gaillard des Vallées représenta seul Cormeray. C'est que Luc Poucquet, en raison de son grand âge avait demandé et obtenu d'être « déchargé » de ses fonctions; il mourut la même année, le 27 août, âgé de 76 ans. Au synode du 16 juillet 1675, les députés de Cormeray furent Haupays, ministre, et Gaillard, ancien (2).

De jour en jour, l'horizon devenait plus sombre. Depuis 1660, en Normandie comme dans toute la France, on contestait aux réformés leurs lieux d'exercice, on recherchait leurs « usurpations ». — « Produisez vos titres! » leur disait-on. Or, le hasard avait voulu (était-ce bien un hasard?) que des registres de baptêmes et de mariages fussent dérobés, en 1663, à l'Église de Cormeray.

Cette Église trouva pourtant grâce devant le conseil du roi, lors des arrêts sur les « partages » (1679-81); mais sa « faiblesse » l'empêcha de se faire représenter, en 1682, au dernier synode de Normandie. Indifférente à l'*Avertissement pastoral* du clergé (1683), elle fut enfin supprimée, en 1685, par sentence du lieutenant-général

(1) Bibl. Prot., Pap. Norm., aff. gén., suppl., II, 74 sqq.

(2) *Ibid.*, 86 sqq.

d'Avranches, et ses pauvres rentes attribuées à l'hôpital général de Pontorson.

Déjà l'Avranchin ne renfermait plus que 193 réformés. En 1699, Nesmond, évêque de Bayeux, félicite son collègue d'Avranches, le célèbre érudit Daniel Huet, de n'avoir plus de « Montgomerie » dans son diocèse.

Au Refuge, nous ne connaissons que deux noms de Pontorson-Cormeray.

C'est d'abord une Marguerite Dallibert (1); en 1688, devant l'Église française de Rotterdam, elle s'accuse d'avoir abjuré dans son pays par contrainte, elle en fait pénitence, et demande à rentrer dans la communion de ses frères.

L'autre nom se rattache à un fait beaucoup moins édifiant. Jeanne Voisin est née à Jersey, en 1692, de Louis Voisin et d'Anne d'Auteville (2). Survient la déclaration royale du 29 décembre 1698, promettant restitution de leurs biens aux réfugiés qui rentreront en France dans les six mois, et abjureront dans le mois de leur retour. Dès qu'elle a connaissance de cette déclaration, Jeanne Voisin se sent touchée de la grâce. A peine a-t-elle perdu « une mère qui l'obsédait », qu'elle abandonne un père obstiné dans son « erreur »; elle revient en Normandie, « où Dieu la rappelle ». Après avoir abjuré, elle réclame ses biens confisqués. Mais les parents mis en possession refusent de lâcher prise; d'où procès, qui durait encore en 1733 (3).

Aujourd'hui, rien ne subsiste, à Pontorson, de l'ancienne Église réformée, que le souvenir d'une *rue du Prêche*, et, s'il se trouve dans la région quelques protestants disséminés, ils ne doivent pas en être originaires.

A. GALLAND.

1. Peut-être la fille aînée de Gabriel Dallibert, sieur de Langevinière, et de Marguerite Gouyon (V. *supra*).

2. Peut-être Marie-Anne d'Auteville, née en avril 1654, d'Elizée d'Auteville et de Marie de Bechevel (V. *supra*). — C'est par erreur que, dans notre P. en B. Norm., nous avons imprimé d'Auteville.

3. Voir notre *Prot. en B. Norm.*, p. 71, 169, 198, 202, 207, 210, 238, 250, 254, 254, 293, 346.